



ena

par ses murs

Magazine des Anciens Élèves de L'ENA

www.ena-ena.fr

dossier

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

de couverture et nous ne pouvons qu'approuver ces quelques lignes.

L'ouvrage est illustré d'œuvres des peintres officiels de la marine, dont une toile d'Anne Smith, intitulée *Cap au large*, représente « l'Abeille Flandre en mer ». Ajoutons que les droits d'auteur sont versés à quatre organismes : l'Ordre de Malte, la Revue de la Défense Nationale ainsi que la Société Nationale de Sauvetage en mer et l'Association pour le développement des œuvres sociales de la marine. Il répond sans réserve aux deux citations reproduites en exergue : « Il n'y a ni richesse ni forces que d'hommes » de Jean Bodin et « Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit » de François de Sales.

■ Changer de révolution L'inéluctable prolétariat

Jacques Ellul

La Table ronde 2015

Nous avons rendu compte en mai 2013 de *Pour qui, pour quoi travaillons nous ?* de Jacques Ellul, que notre camarade Michel Hourcade venait de coéditer aux Editions de la Table Ronde. Cette réédition ayant eu un succès « encourageant », notre camarade nous adresse aujourd'hui une réédition de *Changer de révolution – l'inéluctable prolétariat*. Il a assuré avec deux amis cette coédition qui « comporte une introduction et des annotations destinées à situer l'ouvrage dans l'œuvre ellulienne, qui, en France et à l'étranger, continue de surprendre par sa pertinence et son actualité. »

En effet Jacques Ellul y fait le constat d'une véritable malédiction prolétarienne, qui perpétue, révolution après révolution (soviétique, maoïste, castriste, tiers-mondiste...) une exploitation

des travailleurs que l'on croyait pouvoir imputer au seul capitalisme européen du XIX^e siècle. À la question que je lui ai posée sur cette constatation, Michel Hourcade m'a répondu que « la dictature du prolétariat dont on saluait l'avènement était devenue en réalité une dictature sur le prolétariat. » Et il a ajouté : « Le XXI^e siècle mondialisé qu'Ellul, disparu en 1994, n'a pas connu, persiste malheureusement à lui donner raison sous la plupart des latitudes. » Quelle en est la raison ? : « C'est parce que la fatalité prolétarienne a pour origine l'impératif industriel, et technicien et non le seul capitalisme. J. Ellul définit les conditions d'une révolution alliant opportunisme technologique et exigence spirituelle. » On pourrait penser que c'est une vue utopique. J. Ellul répond à cette objection que « l'utopie serait de croire que le monde peut continuer sur la même pente productiviste et déshumanisante. »



Ce livre clôt la trilogie associée à la révolution, qui comprenait déjà *Autopsie de la révolution* et *De la révolution aux révoltés*. On ne peut que féliciter Michel Hourcade, ainsi que Pierre Jezequel et Gérard Paul d'avoir pris le parti d'une nouvelle édition et de l'avoir présentée et annotée

avec beaucoup d'intelligences et de minutie.

Rappelons, puisque l'occasion nous en est donnée, que Jacques Ellul a enseigné pendant plusieurs décennies à l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Il nous a quittés, laissant des œuvres d'une grande diversité (histoire, sociologie, théologie), dont témoigne la bibliographie présentée en annexe de cet ouvrage.

Pour conclure, j'ai reçu de Michele d'Auria, stagiaire il y a quelques années à l'École dans le cadre d'une session consacrée au métier des diplomates, une brochure qui annonce la publication d'un prochain livre intitulé : « Puissance des valeurs humaines - un nouveau concept en diplomatie et relations internationales. Il est prévu un colloque à l'Unesco sur ce sujet dans le dernier trimestre de l'année. Affaire à suivre... et qui intéressera certainement nos camarades diplomates. ■

Robert Chelle

Albert Camus 1962